

Chronique La glorieuse incertitude du sport

Pourquoi les nageurs se douchent-ils?

Quand il sort d'un rendez-vous chez le dentiste, le nageur Genevois Nils Liess (meilleur espoir suisse 2014) ne se brosse jamais les dents. Alors pourquoi ressent-il le besoin de se doucher sitôt après avoir quitté le bassin olympique? «D'abord, parce qu'il y a beaucoup de chlore dans les piscines et que ce n'est pas bon pour la peau. Ensuite, parce que l'eau y est généralement froide (ndlr: environ 25-26 degrés) et que je ressens le besoin de me réchauffer. Enfin, parce que c'est une habitude. Et puis j'aime me prélasser sous la douche. J'y reste facilement

20 minutes, à bavarder avec mes coéquipiers.» Selon les standards en vigueur dans les car wash, les nageurs bénéficient chaque jour de la formule prestigieuse avec lavage haute pression, démoussage, mousse polish et séchage soufflerie. La plupart en restent là. Mais certains, comme Florent Manaudou ou Michael Phelps, trouvent encore le moyen de se faire mousser à la maison, brandissant leur gel douche comme une médaille olympique et se savonnant sans pudeur devant les caméras, sous prétexte de répondre aux besoins de la publicité. **Julien Caloz**



Mark Graham/APP

Jürgen Klopp, le messie déguisé en branleur



Viril mais correct

Florian Müller
Journaliste

La gaudriole est de bon ton. Ces braves anglais en raffolent. «Je suis le «Normal One». Jürgen Klopp s'est mis les gratte-papier d'outre-Manche dans la poche dès sa première sortie. «C'est notre boulot de faire le nécessaire pour que les supporters oublient leurs problèmes pendant 90 minu-

tes.» *Well done*, les pros sont flatés, l'examen de passage est réussi. C'est vrai: même sous l'épais plafond nuageux de la Mersey, il file des coups d'amours, des coups de «je t'aime», le Klopp. Les autres se ressemblent tous, lui, il détonne. Avec sa dégaîne de clodo, ses mimiques d'alcool et son franc-parler rigolo.

Dans une autre vie, il était le «Dude», un pétard au bec, en peignoir sur le chiotte, façon «Big Lebowski», branleur magnifique. Peu importe ce que les autres en pensent, en disent, en redisent: Klopp fait son truc -



EPA/Phil Richards

«Macht sein Ding» - dans son coin, convaincu de la futilité du schmilblic, tout autant qu'il est partie prenante du délire collectif y relatif. Non, dans ce milieu, où même le troisième gardien du FC

Pétaouchnok se la joue comme Cristiano, Jürgen Klopp est tout sauf normal. C'est l'Élu, dans le costume du dénuement, venu apporter la Bonne Nouvelle au Kop d'Anfield: «Nous devons passer du doute à la foi. Maintenant. Moi, je crois en cette équipe.» Reste à convaincre les principaux intéressés, déjà pauvres en esprit, et ils seront bienheureux.

Au loin, les incroyables, langues fourchues au vent, voient poindre les prémices de l'échec. L'argument est infaillible: même le Messie ne serait pas foutu d'offrir un titre à Liverpool. Klopp, visionnaire, a tout prévu: «Au pire, je trouverai du boulot en Suisse.» Vendu.

4 Les vérités de



Valérie Andreetto
Préparatrice mentale et coach pour sportifs d'élite

«Le football provoque tant de dépressions»

Une étude publiée en début de semaine par la FIFPro, le syndicat mondial des footballeurs, indique que plus d'un tiers des joueurs souffre de dépression et d'anxiété. Mais pourquoi donc?

1 «Les dirigeants ne veulent pas qu'on en parle»

«De l'extérieur, on a cette image glamour des footballeurs qui roulent dans de belles voitures et qui sortent avec des mannequins, mais cette réalité ne concerne qu'un dixième des joueurs. Les autres sont des travailleurs qui évoluent dans une ambiance ultracompetitive. Les instances dirigeantes ne parlent pas des dépressions car le football vit aussi de cette image attractive.»

2 «Les blessures perturbent l'identité du sportif»

«Le fait de subir une blessure est très traumatisant pour un footballeur car elle peut signifier une perte de sens. Il y a d'abord l'arrêt de l'entraînement, puis l'isolement. Ensuite, les doutes et les questionnements s'accroissent: est-ce que je vais retrouver ma place, mes capacités? Cette blessure physique entraîne aussi une blessure dans l'identité de l'athlète.»

3 «La concurrence est toujours plus ravageuse»

«Le phénomène est en constante augmentation. Les rivalités sont toujours plus présentes dans un sport où le bassin de joueurs est extrêmement important. Il n'y a que peu de soutien mis en place par les associations ou les clubs. Les joueurs ou leurs parents décident parfois de consulter des psychologues mais ce sont souvent des initiatives personnelles.»

4 «Il faut savoir qui l'on est en dehors du football»

«Pour prévenir les dépressions, le footballeur doit développer un projet privé. Il doit savoir qui il est hors du cadre sportif car il passera la majeure partie de sa vie en dehors d'un terrain de football. Pendant les moments difficiles, les joueurs doivent surtout éviter de rester seuls. Des méthodes scientifiques existent pour les aider à retrouver confiance.»

Propos recueillis par Simon Vuille

Zapping L'autre visage du sport



Ces scènes sont plus fréquentes sur les champs de course, où l'on dresse des rideaux autour des chevaux irrémédiablement blessés. Ici, tapis et couvertures servent à camoufler la douleur du motard Alex de Angelis, victime d'une chute au GP du Japon. AFP/Kazuhiro Nogi